



LA GAZETTE CULTURELLE

Semaine 3











LA GAZETTE CULTURELLE, QU'ÉS AQUÒ ?

Plusieurs services culturels (bibliothèques, musées, archives, pays d'art et d'histoire, écomusée) s'associent pour vous proposer un petit journal culturel.

Cette petite « gazette culturelle » telle que nous l'avons renommée sera disponible chaque semaine. Pour l'obtenir, il suffira d'en faire la demande auprès de votre animateur ou animatrice.

Vous y trouverez divers contenus : des informations sur des objets de collections des musées, des petits jeux du certificat d'étude, des anecdotes historiques sur des lieux que vous connaissez peut-être déjà ou pas et surtout quelques surprises.

Bref, l'occasion de se divertir et de se cultiver d'une autre manière.

Le musée est une confrontation de métamorphoses.

André Malraux, Les Voix du silence (1951)

LES STRUCTURES QUI PUBLIENT DANS LA GAZETTE

LE MUSÉE DE LA HAUTE-AUVERGNE

Un musée de France dans un palais épiscopal

Le Musée de la Haute-Auvergne, musée de société, occupe l'ancien palais des évêques de Saint-Flour, construit au XVII^e siècle.

Il présente des collections étonnantes, témoins de l'histoire et du patrimoine des hautes terres de la planèze de Saint-Flour et des estives volcaniques du Cantal : sites archéologiques de l'Est du département, art religieux du XII^e au XIX^e siècle et beaux-arts, ethnologie des sociétés rurales de Haute-Auvergne. Les instruments de musique, bijoux, coiffes voisinent avec l'une des collections de

mobilier domestique la plus importante de France.



LES ARCHIVES ET LA MÉDIATHÈQUE DE SAINT-FLOUR

Au 60, rue de Belloy, se trouvent deux services de la ville de Saint-Flour :

- Les Archives municipales qui veillent jalousement sur des milliers de documents et les mettent à disposition de toute personne qui fait des recherches sur l'histoire de la ville ou du pays.

- La Médiathèque (anciennement «bibliothèque») qui accueille le public et prête des livres, des CDs, des DVDs et même des jeux à ses adhérents. Pour emprunter ces documents, il suffit de disposer d'une carte d'abonnement qui coûte 9,10 € à l'année pour un adulte sanflorain.

LES MÉDIATHÈQUES COMMUNAUTAIRES

Saint-Flour Communauté dispose de deux médiathèques et ludothèques communautaires sur son territoire. L'une est située à Pierrefort, l'autre à Neuvéglise-sur-Truyère. Toutes deux ont le même credo : proposer un service public de qualité et de proximité.





LE MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE ALFRED DOUËT À SAINT-FLOUR

Propriété de la Fondation pour l'art et la culture de la Caisse d'épargne Auvergne-Limousin, la maison consulaire est un édifice majeur de la ville de Saint-Flour. Remaniée à la Renaissance dont la façade est l'un des plus beau témoin, elle est aménagée au XVIIe siècle, et abrite jusqu'à la Révolution le pouvoir civil des consuls.

Derrière sa façade Renaissance, la maison consulaire abrite un cabinet de curiosité au charme intimiste et authentique.

Le musée a été récemment entièrement restauré et offre au visiteur une visite de charme. Les œuvres et objets réunis par Alfred Douët (1875-1952) évoquent les goûts éclectiques de ce collectionneur : peintures des écoles françaises, italiennes et flamandes, ensemble remarquable de tapisseries d'Aubusson, orfèvrerie médiévale, émaux de Limoges, faïences, armes, et meubles spécieux composent un ensemble remarquable.



Des ethnologues en montagne, « MISSION AUBRAC et le MUSEE DE LA HAUTE-AUVERGNE »

Cette semaine, nous vous proposons un zoom sur les liens entre l'ethnologie – la discipline qui étudie la manière dont les hommes s'organisent pour vivre en société - et la montagne. Les « grandes » montagnes : Népal, Alpes et autres massifs mythiques - et les « moyennes » : Cévennes, Jura, et bien sûr le Massif Central ! Car, au Musée de la Haute-Auvergne, nombreux sont les objets qui ont à voir avec les plateaux des « hautes-terres ».

En 1964 le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) lance une recherche collective dans les monts d'Aubrac, à la frontière de la Lozère, de l'Aveyron et du Cantal, grâce au dispositif des recherches coopératives sur programme (RCP).

Durant trois ans, jusqu'en 1966, la « mission Aubrac » mobilise une quarantaine de chercheurs issus de diverses institutions. Le **Musée national des arts et traditions populaires** (MNATP), premier « musée de société » français, en fournit le plus important contingent.

Sociologues, ethnologues, économistes, historiens, mais aussi agronomes et zootechniciens de l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) analysent l'organisation des systèmes d'élevage spécifiques des « montagnes » de l'Aubrac.



« La traite. Le boutilier déverse le contenu de son seau dans la gerle. » d'André Desvallées, Collection du Mucem : Ph.1966.101.131

Ils réalisent des films documentaires, prennent des dizaines de milliers de photographies et de phonogrammes, enregistrent des kilomètres de bande magnétique et collectent près de 1 000 objets. Dont la totalité d'un buron, entièrement démonté puis remonté à Paris pour y être exposé dans le nouveau Musée des Arts et Tradition Populaires qui ouvre en 1972 au Bois de Boulogne.

Avec deux autres « RCP » menées sur la commune de Plévezet, commune du Finistère de 1961 à 1965, et dans le Châtillonnais (Côte d'Or) de 1966 à 1968, la mission Aubrac marque un tournant dans l'histoire de l'ethnologie française : des approches jusque-là réservées à des terrains de recherche lointains sont appliquées pour la première fois à une microrégion française, le rude plateau montagneux de l'Aubrac.

De 1970 à 1986, sept volumes de résultats seront publiés, qui analysent et rendent compte de cette collecte globale et foisonnante, « concentré » de l'Aubrac de 1964 : y apparaît une région affectée par un fort dépeuplement, de grandes transformations sociales et économiques, des techniques agricoles en pleine transformation, notamment le déclin de la fabrication fromagère en altitude au profit d'un élevage pour la viande. Une société beaucoup moins ancrée dans le passé qu'on ne le suppose mais au contraire entreprenante et s'inventant un avenir.

À suivre

CHRONIQUE N°2

Défi écriture « Par la fenêtre »



Depuis le début du confinement, la médiathèque communautaire de Neuvéglise propose de s' évader à travers l'écriture et vous lance un petit défi : écrire un ou plusieurs textes de quelques lignes à quelques pages. Ce défi écriture est ouvert à tous de 7 à 107 ans!

Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir le texte de Noémie Crespin, 9 ans qui a relevé le défi!

« Par la fenêtre » Par Noémie Crespin

Depuis la fenêtre de ma cuisine, je vois le Plomb du Cantal et le bas du village de Chambernon. J'entends hennir les chevaux de mon voisin, caqueter les poules de ma voisine et meugler les vaches qui elles, ne sont pas confinées mais ont retrouvé avec bonheur les verts pâturages de La Planèze ; et parfois le ronflement de quelques véhicules, notamment celui des tracteurs. Je sens le parfum des fleurs et de l'herbe fraîche.

Regardant par la fenêtre de ma chambre, j'aperçois la cime de quelques sapins du côté des Gardeloux et j'imagine être dans une grande forêt avec des familles de cerfs, de biches et leurs petits. J'imagine me promener à la lisière de cette grande forêt, marchant sur la mousse et sentant l'odeur humide du sous-bois quand soudain une biche m'appelle. Je m'approche, elle me fait signe de monter sur son dos. Je suis à la fois apeurée et intriguée. C'est magique : elle part en courant très vite, je m'accroche alors comme je peux à son cou. On s'arrête brusquement devant un bébé faon caché dans un fourré. C'est son petit, il saigne au niveau d'une patte. Je me demande comment il s'est blessé ? Et je me rappelle que dimanche c'était un jour de chasse. Il a dû prendre une balle. Il me fait pitié, je décide donc de l'aider. Quand je le prends dans mes bras, la biche ne me fait pas de mal. Elle semble avoir confiance en moi et pense que je peux le soigner. Arrivés à la maison, j'imagine que je demande à maman d'appeler le vétérinaire pour avoir des conseils pour pouvoir le soigner. Le vétérinaire accepte de venir chez moi. Dés qu'il arrive, il trouve le faon allongé sur un lit de feuilles que j'ai moi-même conçu. Après avoir pansé sa blessure, le vétérinaire me dit qu'il ne pouvait pas retourner dans la forêt. Donc je m'imagine demander à maman si on pouvait le garder. Maman acceptant, je le nomme Rapido. Dés que mon petit faon entend ce prénom, il saute de joie. Moi aussi je suis contente : voilà qu'officiellement j'ai un petit faon! Mais tout cela n'est qu'un rêve déclenché par la vue de ces quelques sapins alors que je suis confinée à la maison.

CHRONIQUE N°3

Et vous, auriez-vous eu votre Certificat d'études ?



Nous vous proposons ici des petits exercices de préparation au certificat d'études de 1923. L'occasion de tester ses connaissances!

Épreuve de français - 1923

EXPRESSION

Trouvez le premier terme de la comparaison

1. comme de l'eau de roche.

2. comme un jour dans pain.

3. comme le marbre.

4. comme du jais.

5. comme un diable dans un bénitier.

Épreuve d'arithmétique - 1923

LES ARBRES DU BOULEVARD

Un boulevard rectiligne est planté de deux rangées d'arbres espacés de 10 m. Le premier et le dernier sont à 7 m des extrémités et il y a en tout 264 arbres. Calculer la longueur du boulevard.

À vos méninges!



Le « certif' », tel qu'on le nommait autrefois, a donné des sueurs froides à des générations d'enfants de 1866 à 1989. Il attestait des connaissances acquises par les élèves de 11 à 13 ans au terme de l'enseignement primaire obligatoire. Sorte de championnat de France de l'éducation, l'examen était très sélectif et au début du XX^e siècle, seulement 30% des candidats

décrochaient le précieux sésame!

« À LA LOUPE », à la découverte des insectes du Jardin de Saint-Martin

Dans cette rubrique, nous vous proposons de partir à la rencontre des hôtes du Jardin de Saint-Martin de l'Ecomusée de Margeride, ces insectes si fabuleux qui le font vivre aux côtés du jardinier.

La chrysope verte

Cher public, je me révèle à vous aujourd'hui, je suis la Chrysope verte, la Chrysoperla carnea pour mon nom savant. Une demoiselle de l'ordre des névroptères et de la famille des Chrysopidae.

Oui, une demoiselle tout en délicatesse. Je possède un corps fin avec quatre ailes transparentes parcourues de nervures. De longues antennes et des yeux d'or, d'où mon surnom de « Demoiselle aux yeux d'or ».

Jeune fille à la robe verte se transformant à l'automne pour devenir brune-orangée, jusqu'à l'arrivée des beaux jours.

Même le spectacle de mes œufs est féerique, car je les fixe un à un sur une feuille à l'aide d'un fin pédoncule. Ils sont comme suspendus dans les airs et surtout, protégés des prédateurs. Pour accueillir ce tableau, je choisis une plante infectée de pucerons, véritable garde-manger pour mes futures larves.



D'ailleurs, ma particularité est que je change de régime alimentaire au cours de ma vie. A l'état de larve, le jardinier me verra dévorer des pucerons, voir des cochenilles ou des acariens ; puis adulte, je deviens une pollinisatrice me nourrissant de pollen et de nectar. Sortant la nuit pour manger, mon amour de la lumière me détourne parfois de mon but. C'est ainsi qu'à la clarté des réverbères, je croise mon pire cauchemar, la chauve-souris. Cependant, cette dernière ne me mange pas à tous les coups, je suis parfois sauvée par mon détecteur d'ultrasons.

A trop vouloir jouer avec la lumière, on se fait parfois surprendre par Dracula!

CHRONIQUE N°5

« Patrimoine à la maison »

Les Archives municipales et le Pays d'art et d'histoire vous invitent à remonter le temps ! Parcourez nos villages cent ans en arrière à la découverte de leur histoire et de ce qui a changé à travers les cartes postales éditées au début du XX^e siècle. Bon voyage à tous !



Aviez-vous reconnu la Place des Mets?
Pas si évident!

Le bâtiment, au centre de la photographie avec son clocheton en bois, est l'ancienne chapelle des pénitents blancs. Les fenêtres voûtées et une partie de l'encadrement de la porte sont toujours là aujourd'hui mais cet ensemble a nettement perdu de sa superbe. La statue bien visible sur le cliché est une pietà (ou Vierge de Pitié) datée du XVe siècle, œuvre probable de l'école auvergnate. On la trouve actuellement dans la cathédrale.

Même si l'idée de pénitence en elle-même est bien plus ancienne, la première compagnie de pénitents apparaît en France, en Avignon, le 14 septembre 1226 lorsque le roi Louis VIII, qui souhaitait faire expier à la ville son adhésion aux idées cathares, revêt un habit gris lors d'une procession.

Mais c'est vers la fin des guerres de Religion que les **confréries de pénitents**, amplement soutenues par les rois Charles IX et Henri III, **vont fleurir dans le royaume en réaction au protestantisme**.

Elles sont composées de laïcs et se fondent sur trois grands principes :

- la communauté,
- les actions de piété,
- et le secret de l'organisation.

L'habit du pénitent se compose d'un « sac », sorte de robe cérémonielle et d'une cagoule qui masquera son visage. Cette dernière est un symbole important censé signifier que les actions entreprises le sont anonymement au nom de quelque chose de plus grand.

À Saint-Flour, deux confréries vont apparaître au tout début du XVIIe siècle : les pénitents blancs et les pénitents noirs. Et la question de l'antériorité de l'une ou de l'autre va donner, littéralement, lieu à des querelles de clocher. Dès leur fondation en 1602, les pénitents blancs s'assemblent dans leur modeste chapelle de la place des Mets pour entendre la messe, chanter et écouter des sermons. Leurs registres montrent un recrutement plus « populaire » que celui des pénitents noirs qui préfèrent enrôler dans la bourgeoisie.

Entre autres choses, ils organisent chaque année un petit **pèlerinage jusqu'à Villedieu** en l'honneur de Notre-Dame et participent chaque vendredi saint à la procession jusqu'à la chapelle du Calvaire. C'est en général là que les choses se gâtent avec les pénitents noirs.

On pourrait croire que la foi, la fraternité et la charité auraient poussé ces confrères blancs et noirs à mettre de côté leurs mesquines querelles mais il n'en fut rien et la zizanie régna entre eux jusqu'à leur disparition à la Révolution. On en vint parfois aux mains, en public et en tenue, pour savoir qui devait passer devant car sa confrérie avait été créée en premier. L'évêque de Ribeyre, sans doute lassé d'arbitrer des conflits stériles, fit même interdire les deux confréries pendant quelques temps pour leur donner matière à réflexion. C'était en 1762, soit plus d'un siècle et demi après leurs fondations !! On peut, en tout cas, leur accorder d'avoir eu de la constance.

Nul doute que certains Sanflorains taquins devaient compter les points avec un sourire en coin!

Pour terminer notons deux choses :

- Il existait des pénitentes qui pouvaient assister aux offices et aux processions même si elles devaient se tenir loin des hommes et ne pouvaient porter la tenue.
- La chapelle historique des pénitents noirs était sise à l'emplacement actuel de la Médiathèque et des Archives. Les Sanflorain.e.s d'un certain âge la connaissaient mieux sous le nom de « gymnase de la Sanflo ». Pensez-y lorsque vous reviendrez nous voir !

ZOOM sur un objet des collections de l'Ecomusée de Margeride



Le landier, Fer forgé, Coll. Ecomusée de Margeride, inv. EM 2007.0.10

Où ? Vous pouvez le voir dans le cantou de la Ferme de Pierre Allègre.

Le landier est un grand chenet équipé d'un support de récipient et/ou de crochets latéraux servant de tournebroche dans le foyer d'une cheminée.

Tout ça, non pas pour vous parler de cuisine, de feu ou de cantou mais pour évoquer les instants forcés au coin du feu au printemps pendant les fameuses bouffades.

Les buffades, en occitan, ce sont nos giboulées : pluie ou neige, vent, retour du froid. Dans notre pays de montagne, il y en aurait cinq :

- >LA BOUFFADE DES GRENOUILLES qui a lieu au début du mois de mars.
- ➤ LA BOUFFADE DES FERMIERS (des grangiers), le 25 mars. Autrefois, les fermiers quittaient ou changeaient de ferme à Noël ou le 25 mars.
- >LA BOUFFADE DE LA VIEILLE qui alieu 4 jours fin mars et 3 jours début avril.
- ➤ LA BOUFFADE DEL COCUT (du coucou), entre le 7 et le 10 avril au premier chant de l'oiseau.

>ET LA BOUFFADE DES CAVALIERS DE SAINT-GEORGES;

Cette dernière est entourée d'une légende...

« On raconte que trois cavaliers seraient partis de Védrines-Saint-Loup pour aller à Saint-Georges. Sur les trois un seul serait arrivé. Les deux autres se seraient perdus dans la tourmente, l'un au Bouchet de Mentières, l'autre à Trailus de Ruynes-en-Margeride. »

ZOOM sur un objet des collections du Musée d'art et d'histoire Alfred Douët

Nous vous présentons aujourd'hui un ensemble de verres à boire. Il s'agit de verres à jambe produits au XVIII^e siècle par la Manufacture royale de la Margeride.

Depuis la fin du XV^e siècle au moins, une activité verrière existait en Margeride ; les mentions de « gentilshommes verriers », relevées dans les archives de cette époque, l'attestent.

La présence sur place des matériaux nécessaires à la fabrication du verre explique cette tradition ancienne ainsi que l'implantation, en 1769, de la Manufacture royale de verre à quelques kilomètres au sud de Védrines Saint-Loup.

La silice était extraite dans une carrière proche, la potasse provenait de cendres de fougères et les forêts de la région fournissaient le combustible pour alimenter les fours. Le meilleur moyen d'exploiter les bois de la Margeride était de les brûler sur place, comme le préconisa l'Intendant d'Auvergne, Antoine de Chazerat. L'isolement de la région et les difficultés de transport étaient en effet des freins importants à la rentabilisation des ressources forestières.



Les « VERRES DE LA MANUFACTURE ROYALE DE LA MARGERIDE », XVIII^e siècle

La manufacture de la Margeride peut être considérée comme un établissement proto-industriel. Elle était équipée de plusieurs fours à creusets, d'un four de recuisson, d'un atelier de graveur et employa près de 200 ouvriers, montrant des installations et une organisation assez modernes. Plusieurs périodes d'exploitation se succédèrent mais la manufacture ne fonctionna vraiment qu'une vingtaine d'années. Une gestion pas toujours rigoureuse, un environnement rude ne permettant pas de travailler toute l'année, l'isolement du site, et pour finir la période révolutionnaire allaient lui être fatals.

La gamme de produits réalisés était variée ; elle peut être répartie en deux grands ensembles :

- les objets religieux (vaisselle liturgique, bénitiers domestiques) ;
- la vaisselle et les récipients (verres, gobelets, bouteilles, carafes, bocaux).

Les pièces fabriquées par la Manufacture royale de la Margeride présentaient un verre de qualité, sans défauts apparents, avec une belle transparence, majoritairement incolore.

Aujourd'hui, malheureusement, les pièces conservées souffrent de **la maladie du verre**. Une réaction chimique due à la composition de la matière a provoqué son instabilité, entraînant l'apparition d'une multitude de microfissures et une coloration rose des pièces. De bonnes conditions de conservation ralentissent le phénomène, qui est cependant irréversible et qui, à terme, entraîne **la désagrégation des objets.**

Petites idées pour

Musées énigmatiques - Des petits jeux pour découvrir les pièces de collections des musées. Cette semaine, l'enquête se passe au Musée de la Haute-Auvergne!



DEVINETTE

Instruments de musique apparus au Moyen Âge, très importants en Auvergne. Qui sommes-nous?

CHARADE

- Mon 1^{er} est l'abréviation de statistique
- Mon 2^{ème} se trouve entre « je » et « il »
- Mon 3^{ème} est quand je lis de nouveau
- Mon 4^{ème} est la capitale égyptienne

Mon tout est la fonction du célèbre saint Pierre de Bredons exposé au musée de la Haute-Auvergne.



« passer le temps »

Le coloriage - Cette semaine, nous vous proposons de coloriser une scène de la vie rurale d'autrefois.

La cuisson du pain au four du village. Un objet présent sur cette image devrait vous interpeller... si vous avez lu la Gazette n°2.







Réponses aux jeux du numéro précédent

Épreuve de français - 1923

PLEONASMES

Le pléonasme est une figure de style où l'expression d'une idée est soit renforcée soit précisée par l'ajout d'un ou plusieurs mots qui ne sont pas nécessaires au sens grammatical de la phrase, et qui sont synonymes.

1)..... il faut qu'elle (y) broute.

2)..... obligé (malgré lui) ...

3) hémorragie (de sang).

4)..... que d'un tout on (en) fait ...

5) Je (leur) donnai à chacun ...

Épreuve d'arithmétique - 1923

HECTARES, ARES, CENTIARES

Surface enlevée = $8 \cdot 128 \text{ m}^2 + 985 \text{ m}^2 + 815 \text{ m}^2 = 9 \cdot 928 \text{ m}^2$ La surface du champ est réduite à $64 \cdot 300 \text{ m}^2 - 9 \cdot 928 \text{ m}^2 = 54 \cdot 372 \text{ m}^2$ ou $5 \cdot \text{ha} / 43 \cdot \text{a} / 72 \cdot \text{ca}$.

La médiathèque communautaire de Neuvéglise vous propose de vous évader à travers l'écriture et vous lance un petit défi : écrire pendant cette période de confinement.

Titre: « Par la fenêtre » / Raconter ce que l'on voit / Raconter ce que l'on entend / Raconter ce que l'on sent; et ce que l'on imagine. Vous pouvez créer un monde imaginaire presque à l'infini...

En acceptant d'envoyer les textes à la médiathèque, vous acceptez que celle-ci les compile numériquement avant d'en éditer un exemplaire papier pour laisser une trace de ce confinement. Une rencontre lecture à voix haute peut également s'envisager pour partager les textes reçus. Ce défi écriture est ouvert à tous de 7 à 107 ans! N'hésitez pas à envoyer votre texte (en indiquant votre nom et prénom et l'adresse de votre établissement) à l'adresse suivante : Médiathèque communautaire de Neuvéglise, Le Bourg, 15260 Neuvéglise-sur-Truyère

Rédaction : Les acteurs culturels de la Ville de Saint-Flour et de Saint-Flour Communauté Mise en page : Service communication Saint-Flour Communauté Crédits photographiques : J-F. Ferraton, H. Robillard, H. Vidal, Ville de Saint-Flour, Saint-Flour Communauté









